

www.e-rara.ch

**Histoire suisse racontée à mes jeunes amis pour servir de continuation
aux histoires racontées par [Jules Raymond] Lamé Fleury**

Favey, Georges

Lausanne, 1856

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: KE FAV G 1856 : 42 Ed.5

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-13181>

Seconde époque.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Condizioni d'utilizzo Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

SECONDE ÉPOQUE.



Première guerre des Helvétiens.

109 ans avant J.-C.

Une armée, venue de contrées lointaines du côté du nord, et composée de guerriers de diverses nations unies sous le nom de *Cimbres* et de *Teutons*, s'avança jusqu'aux bords du Rhin. On prétend que la famine les chassait de leur pays, à la suite d'une inondation. Marchant de victoire en victoire, ils pénétrèrent dans les villes des Gaulois, et firent un butin immense. A la nouvelle de ces incursions, les Tiguriens, habitants les bords du lac de Zurich, et les Tougènes, se joignirent aux Cimbres pour partager le fruit de leur conquête. Les peuples de la Gaule implorèrent le secours de Rome.

Les Tiguriens étaient commandés par un vaillant chef, nommé *Divicon*; ils s'avancèrent sur les rives du Léman, où ils rencontrèrent une armée romaine commandée par le consul *Lucius Cassius*. Là il se livra entre les deux armées un combat, dans lequel la victoire resta aux Helvétiens. Le général romain fut tué, et ceux qui survécurent durent passer honteusement sous le joug. Quelques années après, une autre armée romaine très-nombreuse fut encore défaite sur les bords du Rhône.

L'an 652 de la fondation de Rome (101 ans avant

J.-C.), Marius à la tête d'une armée romaine très-considérable, livra un nouveau combat où, cette fois, les Cimbres furent vaincus. Divicon ramena les Tiguriens dans leur patrie.

L'an 50 avant J.-C., un Helvétien nommé Orgétorix, persuada de nouveau à ses concitoyens d'aller s'établir dans un autre pays. Mais Orgétorix, accusé d'ambition par ses ennemis, fut condamné à mort. Néanmoins, ses partisans entraînent bientôt les Helvétiens à exécuter son projet : trois années furent employées pour préparer cette expédition. Ils y furent encouragés par un Helvétien nommé Hélicon, qui était revenu de Rome, et avait vanté à ses compatriotes la fertilité de l'Italie.

Les Helvétiens, pour détruire chez eux toute idée de retour, brûlèrent leurs villes, au nombre de douze, dont Avenches faisait partie, et quatre cents villages et bourgs ; puis, sous la conduite de *Divicon*, ce héros blanchi dans le métier des armes, ils se rendirent sur les bords du Rhône, à l'embouchure du lac Léman, où ils avaient fixé un rendez-vous général à leurs voisins, qui étaient leurs alliés. Là, ils rencontrèrent une armée commandée par César, célèbre général dont vous avez lu les hauts faits dans l'histoire romaine. Après plusieurs combats, dans lesquels la victoire fut vivement disputée de part et d'autre, les Helvétiens furent vaincus. Mais ils se montrèrent dignes de leurs valeureux ancêtres, et combattirent avec un courage digne d'un meilleur sort : aucun d'eux ne tourna le dos aux Romains. On vit alors des vieillards, des femmes et des enfants se donner la mort pour ne pas sur-

vivre à la perte de leur liberté. Sortis de leur pays au nombre d'environ 378 mille, ils furent réduits à 110 mille. César les força de retourner dans leur patrie et d'y rebâtir leurs villes et leurs villages, puis il s'empara des défilés et des passages les plus importants, et plaça une garnison à Nyon. Dès ce moment, l'Helvétie devint une province de l'empire romain, auquel elle resta soumise pendant 300 ans.

Retour des Helvétiens dans leur patrie.

Après la malheureuse défaite des Helvétiens par l'armée romaine, ainsi que je viens de vous le raconter, mais amis, ceux d'entre eux qui survécurent furent obligés de rebâtir leurs villes incendiées. C'était sans doute un bien triste spectacle à voir : ils pleuraient la mort de leurs parents, de leurs amis, de leurs concitoyens ; mais plus encore la perte de leur liberté.

L'Helvétie était devenue une province de l'empire ; plusieurs colonies romaines vinrent aider à repeupler diverses parties du pays : on cite Avenches, Yverdon, Glérolle (aujourd'hui St-Saphorin), Nyon et Orbe, au nombre des villes qu'ils relevèrent de leurs ruines. Les Valaisans et les Rhétiens n'avaient point pris part à l'expédition aventureuse de leurs voisins ; mais, ayant donné d'autres sujets de plainte aux Romains, Galba, Tibère et Drusus, chacun à la tête d'une armée, vinrent occuper, le premier le Valais, les deux autres la Rhétie.

Le Valais est une grande vallée étroite d'environ trente lieues de long, depuis la Forca, montagne de

la chaîne du St-Gothard, jusqu'au Léman. Les Vibères, les Ardyes, les Tilangiens, les Témènes, les Séduniens, les Véragres, étaient les habitants de cette vallée à cette époque. Ils eurent à soutenir plusieurs combats contre les Romains, qui les vainquirent et firent périr 10,000 de ces habitants. Octodorus (Martigny) fut livré aux flammes.

Les Rhétiens, dont je vous ai déjà parlé, se croyaient invincibles derrière leurs rochers. Ils vivaient comme des sauvages, pillant, égorgeant les voyageurs qui avaient le malheur de tomber entre leurs mains; mais les armées envoyées par l'empereur Auguste, parvinrent, après plusieurs batailles, à les soumettre complètement. On raconte que les femmes des Rhétiens se mêlaient aux guerriers, et combattaient aussi vaillamment que leurs maris, semblables à ces Amazones dont il est fait mention dans la mythologie, ou à celles qui ont véritablement existé en Bohême dans le VIII^e siècle.

Cependant peu à peu l'Helvétie parut renaître de ses cendres; sa population s'accrut, ainsi que sa prospérité, ses villes étendaient leur enceinte, et s'ornèrent des chefs-d'œuvre des arts. Avenches, devenue la capitale de l'un des Cantons de l'Helvétie, parvint à un haut degré de splendeur. Les ruines de cette ville, dont on découvre encore chaque année quelques fragments, sont de véritables monuments qui attestent sa grandeur passée. Elle renfermait plusieurs temples, un collège de médecine, un lycée, des bains et d'autres édifices publics.

Windonissa (Windisch) en Argovie, était encore une des plus belles villes de cette époque. Elle était

fort étendue et ornée de palais magnifiques : la ville de Brougg et trois villages s'élèvent maintenant sur l'emplacement qu'elle occupait. La ville d'Augusta (Augst-Basel), dans le canton de Bâle (maintenant un village), était aussi une grande ville, possédant un amphithéâtre qui pouvait contenir 12,000 spectateurs.

Les Helvétiens, à qui César avait donné une constitution, jouissaient de grands privilèges. Nyon, Yverdon et Cully florissaient par leur commerce.

L'Helvétie sous les Romains.

Les Gaules furent divisées par l'empereur Auguste en quatre provinces. L'Helvétie fit partie de celle qui portait le nom de *Lyonnaise*. Elles étaient soumises à des impositions ; l'Helvétie payait, pour sa part, quatre cent mille sesterces par année (environ 56,246 fr. de Suisse). Pline le naturaliste, attribue à un Helvétien, nommé Hélicon, l'introduction de la *vigne* dans les Gaules et probablement en Suisse.

Jusqu'à l'an 68 de Jésus-Christ, c'est-à-dire durant un siècle environ, l'Helvétie jouit d'une paix profonde sous le règne de plusieurs empereurs romains ; mais, à cette époque, l'empereur Galba, qui avait succédé au cruel Néron, dont vous avez lu la vie dans l'histoire des empereurs romains, fut massacré par ses soldats. Il eut pour successeurs Othon et Vitellius, qui furent, comme vous devez vous le rappeler, proclamés empereurs, l'un par le Sénat romain, l'autre par les armées de la Germanie et de la Rhétie. Les Helvétiens, ignorant la mort de

Galba, prince vertueux, refusèrent de reconnaître Vitellius. Mais Cécinna, chef de l'une des armées qui avaient reconnu Vitellius, voulut laver, dans le sang des Helvétiens, un refus qu'il regardait comme une injure.

Julius Alpinus et sa fille.

Les Helvétiens, sous le commandement de Claudius Sévère, osèrent venir à sa rencontre; mais ayant perdu l'habitude de combattre, et ignorant la tactique militaire des Romains, ils furent vaincus. Saisis d'épouvante, ils se réfugièrent dans leurs bois : leurs villes et leurs villages furent livrés aux flammes, et les malheureux fugitifs, poursuivis par les soldats romains dans leurs retraites les plus cachées, furent massacrés. Le jour où cette nouvelle parvint à Avenches fut, pour ses habitants, un jour de deuil et de douleur. Se croyant à leur dernière heure, ils envoyèrent des députés à Cécinna, dans l'espoir de le calmer; celui-ci répondit que Vitellius seul pouvait pardonner à la nation helvétique, mais qu'il fallait à son armée la mort de Julius Alpinus.

Quel était, mes amis, ce Julius Alpinus? C'était un homme distingué par ses vertus et ses talents, aimé et estimé de tous ses concitoyens, et l'un des premiers magistrats de la nation. Cependant personne n'osait intercéder pour cet homme respectable, tant chacun était saisi d'effroi. Dans cette fatale circonstance, on vit une jeune prêtresse de la déesse *Aventia* se dévouer pour tenter de sauver Julius

Alpinus. Seule elle va se jeter aux pieds de Cécinna, afin d'implorer la grâce du condamné; elle offre de mourir à sa place... .. Vous le croirez sans peine, mes amis, c'était sa fille!!!! Mais ce fut en vain; sa jeunesse, sa beauté, ses larmes, sa douleur, son caractère de prêtresse : rien ne put fléchir cet homme cruel; Julius fut sacrifié. Julia ne put survivre à son malheureux père. La mort vint mettre fin à la douleur de cette fille héroïque, qui venait de donner un si bel exemple de piété filiale, et l'on grava sur sa tombe une inscription latine, dont voici la traduction :

« Julia Alpina, je dors ici, fille infortunée, prêtresse de la déesse Aventia; mes prières n'ont pu détourner le supplice de mon père : les destins lui réservaient une triste mort; j'ai vécu XXIII ans. »

Après cet événement, les Aventiciens, dans l'espoir de faire cesser des persécutions qui les menaçaient d'une destruction complète, envoyèrent des députés à l'empereur Vitellius.

Les députés d'Avenches à Rome.

Claudius Cossus était à leur tête : arrivés auprès de l'empereur, ils furent d'abord accablés d'outrages par les soldats, qui, l'épée nue, demandaient à grands cris la destruction d'un peuple qui avait osé porter les mains sur des guerriers romains. Claudius, pâle et tremblant, commence par implorer la clémence de l'empereur en faveur de ses malheureux

compatriotes. Il fait un tableau touchant de leur malheur ; des sanglots l'arrêtent au milieu de son discours, il semble que sa voix va s'éteindre. Mais, reprenant ses forces, il dépeint aux soldats l'affreuse situation des Helvétiens mourants. Bientôt, ô bonheur ! on voit des larmes s'échapper des yeux des guerriers romains ; puis eux-mêmes, d'un commun accord, demandent à grands cris la grâce des vaincus. Voilà, mes bons amis, comment un seul homme, par son éloquence, sauva sa nation.

La paix commença à renaître en Helvétie, et pendant un siècle le pays continua à prospérer. Plus tard, l'empereur Vespasien lui donna, dans bien des occasions, des preuves de sa bienveillance : il envoya une colonie de vétérans pour repeupler Avenches, à laquelle il donna le nom de *Flavienne* ; puis bientôt il l'éleva au rang d'alliée du peuple romain.

TROISIÈME ÉPOQUE.



L'Helvétie fait partie de la province Séquanienne.

L'empereur Adrien jugea convenable de réunir, l'an 117, l'Helvétie à une province de nouvelle création, appelée la *grande province des Séquaniens*, et qui comprenait aussi le pays qui aujourd'hui porte le nom de *Franche Comté*.